

BERTRAND (*Emile-Joseph*, en religion: P. *Fulbert*), Missionnaire capucin (Moustier-sur-Sambre, le 17.4.1896 - Banzyville, Ubangi-Congo, 26.2.1964).

Après avoir terminé ses humanités au collège épiscopal à Dinant, il entra au noviciat des Capucins le 1.6.1915, fut ordonné prêtre le 1.2.1925, fut destiné à la mission de l'Ubangi le 31.8.1925, suivit les cours de médecine tropicale cette même année et partit pour le Congo le 6.2.1926. Il fut affecté au poste de Libenge comme directeur de l'école centrale.

Sauf quelques mois passés à Mawuya à la fin de 1932 pour y remplacer temporairement le supérieur malade, sauf une année scolaire (1947-1948) pendant laquelle il remplit la fonction d'inspecteur des écoles du Vicariat, et sauf dix-huit mois pendant lesquels il fut chargé de la paroisse Ste Thérèse à Libenge (12.11.1952-1.5.1954), le P. Fulbert a consacré toute sa vie missionnaire à l'éducation de la jeunesse, d'abord à l'école primaire centrale de Libenge (1926-1955), ensuite au Petit Séminaire de Kotakoli (1955-1964).

Etant revenu la deuxième fois en congé en Belgique au début de 1940, il se vit retenu en Belgique jusqu'au 5.6.1945 et put le premier, parmi ses confrères, retourner au Congo après la guerre. Réfugié à Lorient, en France, (mai-juillet 1940) et voyant que ses démarches en vue d'obtenir un poste d'aumônier ou de curé n'eurent pas un résultat immédiat, il se hâta de rentrer en Belgique. En 1942, il fut affecté à la colonie scolaire « L'Hospitalité » à Banneux, et là il parvint à héberger en cachette plusieurs enfants juifs et à rendre de multiples services à des compatriotes pourchassés par les Allemands et à des prisonniers évadés. Son dévouement lui valut la médaille de chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palme d'or et la croix du mérite civique de deuxième classe, distinctions qui lui furent remises à Libenge le 26.10.1950.

Conscient du rôle irremplaçable de l'école dans l'évolution et la consolidation de l'œuvre civilisatrice et évangélisatrice, il s'est adonné avec un enthousiasme inlassable et un dévouement total à sa tâche de directeur d'école. Grâce à sa générosité qui lui permit d'intéresser un grand cercle de bienfaiteurs belges à son école, il parvint à doter celle-ci surabondamment d'objets classiques et de matériel didactique perfectionné. Il prit à cœur de compléter lui-même la formation didactique élémentaire des moniteurs. A cet effet, il composait les parties du maître des cours qu'ils avaient à donner; il dressa pour chaque titulaire un plan hebdomadaire de travail dont il contrôlait attentivement l'application; il leur donnait des leçons modèles; il soignait lui-même à des intervalles réguliers la récapitulation des matières enseignées dans chaque classe; il instituait constamment des interrogations générales des élèves et enfin il se réservait la correction des examens écrits. En outre, il prit à cœur avec une sollicitude spéciale la formation morale et religieuse des élèves aussi bien que celle des moniteurs. Non content de donner des leçons de religion et d'éducation civique à des groupes d'élèves, il aimait à établir des contacts personnels et à favoriser la formation de groupes d'élite. Son idéal était d'élever et de maintenir son école de Libenge au niveau des écoles primaires des grands centres. Il ne négligeait

certes pas l'instruction de la masse, et, dans son école de Libenge située au centre du poste de l'Etat, il trouva même le moyen de donner une place non négligeable à l'enseignement pratique de l'agriculture; mais sa plus grande sollicitude allait à préparer le plus grand nombre possible d'élèves à poursuivre avec fruit leurs études dans une institution d'enseignement secondaire. Les anciens élèves de son école n'étaient pas abandonnés par lui. Il entretenait avec eux des relations amicales et ce fut cette sollicitude qui lui inspira l'idée de lancer une petite revue religieuse locale de 8 pages au numéro, rédigée en lingala, d'abord

sous le titre *Elembo ya Bakristo* (Etendard des Chrétiens), ensuite sous le titre *Mwese* (Soleil) (Le 1^{er} numéro date du 20.4.1930 et le dernier du 1.4.1932). A cause de la crise économique, bon nombre d'indigènes, et parmi eux beaucoup de lettrés, s'étant vus obligés de quitter la cité de Libenge, le nombre des abonnés diminua considérablement ce qui entraîna la cessation de la revue en 1932.

Le P. Fulbert s'intéressa activement à la réforme de l'enseignement primaire au Congo durant les années 1936-1937. Son expérience dans ce domaine, appuyée, sur une étude assidue, lui avait appris que le programme scolaire, élaboré en 1924 par les services de l'Etat pour les écoles primaires congolaises, ne correspondait plus aux besoins de l'évolution normale de la jeunesse.

La question du futur programme de l'école primaire congolaise fut posé dans la tribune libre du *Courrier d'Afrique* des 22 et 25 août 1936 par « un directeur d'école ». Ces articles donnèrent lieu à un large échange de vues auquel prirent part le P. Leuridan, inspecteur du vicariat de Loulouabourg (*Courrier d'Afrique*, 1, 2 et 3 octobre 1936) et le P. A. Maus, sous le pseudonyme *Paedagogus* (*Courrier d'Afrique* des 18 et 19 décembre 1936). A son tour, le P. Fulbert, sous le pseudonyme *Docens*, développait largement ses idées sur la matière dans le même journal (*Courrier d'Afrique*, 24.10.1936; 25.11.1936; 28 et 29.1.1937; 11.2.1937; 5.3.1937 et 7.4.1937). Ses articles retinrent l'attention du service de l'enseignement du Ministère des Colonies et lorsqu'il rentra en 1940 en Belgique M. Lyseborghs prit contact avec lui en vue d'une refonte du programme de l'enseignement primaire au Congo. La guerre empêcha de donner suite au projet.

Comme inspecteur f.f. du vicariat (1947-1948), le P. Fulbert prit à cœur d'assurer aux moniteurs congolais un traitement qui correspondait à celui attribué aux agents indigènes de l'Etat et des sociétés. C'était à ses yeux l'unique moyen de conserver les meilleurs éléments du corps enseignant dans les écoles. Il favorisait également l'enseignement du français et l'emploi du lingala dans les écoles pri-

maires. Il y vit le seul moyen de rehausser le niveau de l'enseignement et de préparer les élèves à poursuivre avec fruit leurs études après l'école primaire. Il n'eut malheureusement pas le temps de réaliser tous les projets qu'il caressait en vue du perfectionnement de la formation des moniteurs et de l'organisation de l'enseignement primaire dans le vicariat.

Enfin, durant les neuf dernières années de sa vie, il se donna entièrement à sa tâche de professeur de la sixième au Petit Séminaire de Kotakoli. Il s'y appliqua avec le même esprit méthodique et le même enthousiasme avec lesquels il s'était acquitté de sa tâche de directeur d'école primaire à Libenge. En outre, sa profonde connaissance de l'âme de l'enfant noir, sa piété édifiante firent de lui le confident, le guide et l'ami d'un grand nombre de séminaristes. Malgré son âge, il avait conservé toute la fraîcheur d'une âme jeune et candide; aucun sacrifice ne lui fut trop grand lorsqu'il s'agissait de se rendre utile à la jeunesse et à la promotion de l'enseignement.

Bibliographie: Les articles dans le *Courrier d'Afrique* (1936-1937) signés *Docens*, cités plus haut. — *Nsambo ya Misa* (Libenge, 1951, 32 p.) — *Méthodologie complète de l'enseignement initial de la lecture et de l'écriture. Cahier de préparation à l'usage des moniteurs* (en Lingala) (Libenge, 1934, 192 p.). — *Cahier de préparation à l'usage des moniteurs. Le français* (première initiation) (Libenge, 1935, 137 p.) — *Cahier de préparation à l'usage des moniteurs. La calligraphie* (Libenge, 1934, 125 p.) — *Explication des tableaux intuitifs d'hygiène* (Libenge, 1935, 27 p.) — *Cours de leçons de choses. Première année (lingala-français). Deuxième année* (Libenge, 1935, 38 et 86 p.) — *Méthode globale de lecture et d'écriture. Cahier de préparation à l'usage des moniteurs* (Libenge, 1951, 50 p.) Ses ouvrages didactiques existent en polycopie; ils ne furent pas imprimés. Il avait, en outre, composé, une gram-

maire du lingala et un dictionnaire lingala-français qui sont restés à l'état de manuscrit.

21 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Chronique franciscaine, III, n° 10, 1964, p. 186-187.